CATHMA

Réunion du 25 avril 1996

Participants : S. Barberan, M. Bonifay, F. Coeur-Mezzoud, C. Dovis, G. et J.-B. Féraud, M. Moliner, F. Paillard, V. Pannequin, J.-P. Pelletier, D. Pieri, J. Piton, C. Raynaud, C. Richarté, J. et Y. Rigoir, L. Rivet, S. Saulnier, L. Vallauri, M. Vecchione.

Le matin, la réunion s'est tenue dans les locaux du dépôt archéologique, rue Salengro, à Marseille, et a été dévolue à l'examen du matériel provenant de la Place Jules-Verne ; l'après-midi, la CATHMA s'est déplacée au Fort Saint-Jean où les mobiliers de plusieurs épaves du IV^e s. ont été présentés.

I. MARSEILLE, PLACE JULES-VERNE (Présentation : Florence Coeur-Mezzoud et Dominique Piéri)

1. Le contexte

Présentation des premiers résultats issus de l'examen global de la céramique du secteur 4 (situé dans la zone nord-ouest de la fouille). Ce contexte avait fait l'objet de la réunion CATHMA du 10 février 1995 où seules quelques unités stratigraphiques, les plus significatives, avaient été évoquées très sommairement.

Pourquoi insister une nouvelle fois sur ce secteur qui, à priori, ne présente pas un lot très riche quantitativement et, qui plus est, très fragmenté (8396 fgts pour les amphores, 3551 pour la céramique fine, ce qui représente un lot relativement moyen) ?

Pour cela, deux raisons : la première, révélée par l'examen global, est que ce lot a le mérite de proposer, pour la majorité des contextes, une séquence chronologique presque figée, que nous proposons de dater, avec prudence, de la seconde moitié ou de la fin du VII^e s.

La seconde, plus intéressante encore, est que nous avons avec la composition de ce lot céramique une association de formes rarement rencontrées voire même inédites pour notre région.

JV4 permet donc de compléter le corpus des céramiques tardives dans la limite basse de l'échelle chronologique mais également d'appréhender d'une façon nouvelle les échanges commerciaux pour les périodes post-justinienne et pré-carolingienne.

Pour présenter très succinctement le site, JV4 est un espace d'une superficie relativement réduite, miraculeusement sauvegardé au milieu d'un enchevêtrement de structures modernes et médiévales. La nature des restes retrouvés sur le terrain suit un schéma désormais classique pour notre période, à savoir des traces d'occupation très ténues (illustrées notamment par des restes de murs d'habitat associés à des lambeaux de sols chaulés), des récupérations quasi systématiques d'éléments de construction ainsi que par un phénomène généralisé de creusement de fosses ou de silos. De plus, il semble qu'à cette période, nous assistons dans cette zone portuaire à un véritable programme d'aménagement urbain caractérisé par des nivellements et des remblaiements massifs. La puissance stratigraphique du site est faible, les couches d'occupation en place sont peu épaisses, la majorité des unités étant des fosses et des remblais successifs. Lors de la fouille, trois états ont pu être distingués, dénommés "états tardo-romains 1, 2 et 3", qui paraissent se succéder chronologi-

quement ; l'examen de la céramique permet aujourd'hui de nuancer ces observations puisque, de haut en bas du diagramme stratigraphique et indifféremment selon la nature des US, on retrouve les mêmes associations de formes.

2. Le matériel

a. Les céramiques fines (F. Coeur-Mezzoud).

On a dénombré : sig. cl. D : 584 fgts, dont 284 indéterminés ; LRC : 33 individus ; LRD : 5 fgts, dont 3 indéterminés. On note un fort pourcentage de céramiques communes importées ; la CCG et la DS.P. se trouvent en proportions identiques.

Pour la sigillée claire D, le problème principal est celui du résiduel : du bas en haut de la stratigraphie, on note les mêmes formes et les mêmes associations.

Parmi les éléments tardifs : H. 90, 97 et 99C et 104 C ; certaines formes le sont encore plus (milieu du VII^e s.) : H. 105, 106, 107, 108 et H. 109 ; deux variantes de cette dernière : l'une à paroi épaisse, datée de la deuxième moitié du VI^e s., d'après Reynolds, et l'autre à paroi mince qui n'apparaît pas avant 620 (Hayes), plus caractéristique de la deuxième moitié du VII^e s. (cf. fouilles de Carthage, de la Cripta Balbi à Rome, d'Istanbul où elle a été retrouvée en association avec des monnaies du troisième quart du VII^e s., etc...).

- La LRC : surtout des f. 3 (peut-être résiduelles), inornées ou avec des décors à la roulette ; en général elle est datée de la deuxième moitié du VI^e s.

- La LRD (chypriote) : f. 2 (ancienne) ; un fond orné d'une croix "en queue de poisson".

- La DS.P. : résiduelle, fragmentée, abîmée ; on note, entre autres, des f. 6, 25, 29, une faible proportion de décors (47 individus sur 288 : 12 sont guillochés, 29 présentent un décor imprimé soit de rouelles, d'arceaux ou de palmettes, mais des poinçons déjà répertoriés, 1 seul à décor ondulé). Quelques formes inédites toutefois, présentant des pâtes intermédiaires entre la DS.P. et la CCG, dont une forme avec un bord en "T", une imitation de la f. 87 en sig. cl. D ; la f. 29 (mortier) évolue avec un profil mince et très anguleux.

- La CCG : formes courantes ("classiques") du VI^e s., avec des pâtes marseillaises : A1, A2, A3 avec des rebords simples ou un peu plus évolués. Mais quelques exemplaires présentent des dimensions supérieures à la moyenne qui peuvent montrer une évolution vers le VII^e s et vers le pot. Quelques f. B, peu de mortiers ; la f. A4 montre aussi une évolution ; deux bords de A6 sont plus caractéristiques de la fin du VI^e et du VII^e s. ; ces deux dernières formes ont des pâtes qui présentent un faciès plus rhodanien, en tout cas pas marseillais. Une autre caractéristique du lot est de présenter une certaine quantité de formes rares ou non répertoriées.

Comme pour la DS.P., la quantité de résiduel est importante.

- Les communes importées en proportion notable présentent une belle variété.

Productions africaines CATHMA 1, 2, 3 et 6. Un exemplaire proche de la f. CATHMA 4 mais avec un rebord différent et ne présentant pas de stries est connu en Egypte d'où il pourrait être originaire. XXX

Productions orientales : CATHMA 5, 11, 15, 23 et 29 ; au moins une marmite de Constantinople avec anse torsadée (qui est un bon fossile directeur comme la f. 109 en cl. D : connue sur l'épave de Yassi Ada, datée par des monnaies de 625, à Carthage dans des contextes de la fin du VII^e s.) ; marmite de Chypre (VII^e s.).

Productions italiques : CATHMA 7, 13 (Vintimille), 22, 25 ; 1 fgt de bord avec anse appliquée à pâte rouge et gros dégraissant de schiste.

b. Les amphores (D. Pieri)

La part des régions productrices : AFR. : 41% ; ORI. : 27% ; IND. : 24% ; RÉ.S. : 8% (% total tessons sur 8396 fgts d'amphores).

Le chiffre élevé d'indéterminées s'explique par le fait qu'il s'agit d'un matériel encore mal connu (absence de comparaison typologique) et dont une partie pourrait être attribuable à l'Orient.

ORI. : LRA IB (sous-type 2) dont un fond de forme Saraçhane fig. 49 n 194 ; LRA 2A et surtout B à décor à peine incisé et ondulé (avec des demi-modules de type B) ; LRA 4B ; Bag-shaped sphériques (type 4) ; LRA 7 (variante tardive à carène ou méplat) ; Robinson M 334 ; "Cistem of Samos" ; unguentaria tardifs non estampillés.

AFR. : Keay LXI C ; Keay VIII A ; Keay L et variantes ; Bonifay fig. 12 n 55 et spatheia tardifs de très petites dimensions.

Globulaires (à fond ombiliqué) : produites dans différentes régions comme l'Afrique du Nord (majoritaires à JV4), l'Orient (mer Egée ?) et l'Italie du Sud. Certaines n'ont pas pu être rattachées à une aire de production.

Nous commençons donc maintenant à mieux comprendre le faciès du Sud de la France déjà entrevu à San Peyre dans le Gard (cf. Pellecuer 1993), ce qui permet de gommer petit à petit le hiatus chronologique du corpus céramique entre les périodes d'édification des royaumes dits barbares et l'empire carolingien. Ailleurs, des études récentes corrigent également la vision économique pour ces périodes charnières comme en Italie : Rome-Cripta Balbi et Ligurie-San Antonino di Perti (Murialdo 1992 et 1995), et en Orient : Turquie : Istanbul (Hayes 1993) et Syrie (Sodini 1992).

En conclusion, il serait nécessaire de reprendre l'étude de ce mobilier par US, de façon à essayer d'affiner l'approche de l'évolution des formes.

II. LE MATÉRIEL DES ÉPAVES DU IV^e SIÈCLE (Présentation: Catherine Devis)

Il s'agit des mobiliers de plusieurs épaves datés du IV^e s. qui font actuellement l'objet d'une thèse.

Catalans, rade de Marseille (1971) : fin IV^e s.

- Almagro 51 C, 51 A/B, Dressel 23, amphore type Port Vendres 1

-Sig. cl. D.

- Briques, tuyaux de terre cuite

Chrétienne D, Saint-Raphaël (1962) : fin III^e-IV^e s.

-Almagro 51 C, Beltràn 72, Dressel 23, Keay 25

-Céramique non vue ; 2 ancres en fer.

Héliopolis I, Ile du Levant (1987) : fin IV^e s.

-Keay 25 A/B, Agora M 281, M 234

-Sig. cl. D ; commune culinaire

-Casserole en cuivre et étiquette en plomb.

Laurons II, Martigues (1978) : fin III^e-IV^e s.

-Keay 8 B, Gauloise 4, Keay 23

-Sig. cl. B/Luisante ; africaine culinaire ; cér. commune ; monnaies.

Lavezzi VI, Ile de Lavezzi, Corse (1968) : fin III^e-IV^e s.

-Byzacène, Dressel 30

-Jas d'ancre.

Luque B, rade de Marseille (1970) : IV^e s.

-Keay 25 A/B

-Lampe ovoïde Deneauve XI A et variante

-Céramique non vue.

Pampelone, Saint-Tropez (1974) : IV^e s.

-Almagro 51 C, Keay 25 A/B, Dr30, Beltràn 72, Maurétanie

-Étiquette en plomb ; bouchons de liège.

Planier VII, rade de Marseille (1962) : IV^e s.

-Almagro 50, Byzacène.

Port-Vendres II, Anse Gerbal (1952) : fin IV^e-début V^e s.

-Almagro 50 et 51 C, Dressel 23, amphore type Port-Vendres I

-DS.P. ; sig. cl. D

-Lampe type Ponsich IV B ou C ; monnaies, dés et jetons.

Sud Lavezzi I, île Lavezzi, Corse (1974) : fin IV^e s.

-Almagro 50 et 51 C ; amphore à fond plat ; Beltràn 72 ; Dr 23.